

Wickey

La souris qui voulait
prendre le train

contre

l'O.N.G. du Fromage Bleu



Wickey

wickey2026@gmail.com

ISBN 979-8-282392-79-1

**La souris qui voulait prendre le train
contre l'ONG du fromage bleu**

© Wickey 2026

Tous droits réservés

La reproduction partielle ou totale de ce volume est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur, conformément aux dispositions de la Loi sur le droit d'auteur.

Avant-propos

Le livre que vous tenez entre vos mains fait suite au roman *Yékim et son humain – Chroniques d'une souris philosophe*. Cependant, ce nouveau récit a été conçu pour se suffire à lui-même: Il n'est donc pas nécessaire d'avoir lu le premier tome pour comprendre ou apprécier cette fiction.

Cela dit, sans vouloir trop insister, la lecture du premier volume demeure un excellent choix, ne serait-ce que pour mieux connaître les origines des deux protagonistes: Yékim et Noumi. Ces compagnons de route sont à la fois drôles et profondément attachants. Vous prendrez sans doute plaisir à les retrouver dans une autre de mes histoires.

Alors... si le cœur vous en dit.

Au plaisir,

A handwritten signature in black ink, reading 'Weckey' in a cursive, slightly slanted script.



La grange abandonnée



Leur humain avait quitté ce monde. Il était mort de gelé au milieu d'un endroit perdu. Son corps était devenu froid et inerte. Ils étaient désormais seuls. Eux-mêmes devaient se battre contre la tempête et le vent glacial qui soufflait du nord. Ils ne savaient ni où ils étaient, ni où ils allaient. Leur seul objectif : Rester en vie! Yékim et Noumi n'avaient aucunement l'intention de finir comme ce pauvre Jean-Sébastien. Quoi qu'il arrive, ils survivraient.

La petite souris était futée et grâce à l'agilité de Noumi, son compagnon félin, ils pourraient se sortir du pétrin. Pour l'instant, rien n'était gagné. La nature même semblait s'être retournée contre eux. Yékim, s'agrippait désespérément au pelage de Noumi, qui avançait péniblement à travers le mur

de poudrerie qui masquait les habitations environnantes. Ils étaient perdus. Pourtant, Yékim demeurerait convaincu qu'ils trouveraient bientôt un refuge pour se protéger des bourrasques.

Soudain, le vent faiblit. La poudrerie s'éclipsa l'espace de quelques instants, juste assez pour apercevoir une vieille grange de bois gris, sans doute abandonnée depuis des années. Yékim fit un signe à son comparse pour l'inciter à s'y diriger. En un temps record, Noumi atteignit le bâtiment délabré. Il s'apprêtait déjà à crier victoire... mais sa joie fut de courte durée. Après avoir fait le tour de la grange, ils constatèrent qu'il n'y avait pas la moindre ouverture pour y entrer. Pas même un interstice entre deux planches. Rien. La structure était scellée comme un coffre-fort.

Continuant son inspection, Yékim repéra une planche fendue, percée d'un trou. Trop étroit pour s'y glisser, mais suffisant pour y coller un œil. Il s'approcha prudemment... puis recula d'un bond. Quelqu'un l'observait. Une paire d'yeux brillait

dans l'ombre, fixant la moindre de ses réactions. Silence complet. Pas un souffle, pas un grincement. Rien.

Rassemblant son courage, la souris brisa le silence :

— S'il te plaît... laisse-nous entrer. Nous allons mourir de froid.

Un long moment s'écoula avant qu'une voix ne réponde, neutre, presque désincarnée :

— Mot de passe ?

Noumi en resta bouche bée. Il cligna des yeux, croyant avoir mal entendu. Mot de passe ? Sérieusement ? Ils étaient à deux poils de se transformer en bâtonnets glacés, et tout ce qu'on trouvait à leur dire, c'était... mot de passe ? Et quoi encore !

Il allait répliquer avec indignation, mais Yékim lui fit signe de se taire d'un petit geste vif.

— Le mot de passe est : Gouda.

Noumi se tourna lentement vers lui, les yeux écarquillés, partagée entre l'étonnement et une admiration silencieuse. Comment avait-il deviné ? Était-ce un coup de génie... ou un simple coup de chance ?

Derrière la planche, les yeux clignèrent. Des sourcils invisibles se froncèrent. Un moment de silence tendu s'installa. Puis, contre toute attente, un grincement résonna dans l'air glacial, suivi d'un bruit mécanique évoquant un treuil rouillé. L'une des planches se souleva, révélant une ouverture à peine plus haute qu'un terrier. Juste assez pour permettre à leurs deux corps transis de s'y glisser.

Mais à peine avaient-ils avancé d'un pas que leurs museaux frémirent. Une odeur âcre et piquante leur sauta à la truffe.

Yékim n'eut pas besoin d'enquêter davantage.

— Un repaire de putois, murmura-t-il, les yeux plissés. On a trouvé un refuge... mais à quel prix.



**Les murs ont des oreilles, certes!
Mais que dire de leurs dents acérées?**



Une mâchoire d'acier



La grange était infestée de putois. On en comptait probablement plusieurs centaines, peut-être même des milliers. Il y avait au moins dix étages, empilés les uns sur les autres comme une ville verticale, à la manière de New York. Dans un recoin, une poignée de rongeurs se regroupait entre eux, surtout des rats. Peut-être, eux aussi, des voyageurs pris au piège par la tempête.

L'odeur ambiante était à la limite du supportable. Un mélange de sueur animale, de muscance et de secrets moisissés. Pourtant, il allait falloir s'y faire : c'était leur seule option. Attendre ici que le blizzard s'apaise et que la température se réchauffe un peu.

Le gardien, si on peut appeler ainsi cette silhouette trapue à la queue hérissée, leur fit signe d'avancer. Il les guida dans un enchevêtrement de couloirs et d'escaliers. Un véritable labyrinthe, où chaque détour semblait conduire plus bas dans les entrailles de la structure.

Au bout d'un passage étroit, ils débouchèrent sur ce qui ressemblait à un quartier général. Là, installé au centre d'une pièce circulaire, un putois plus vieux que les autres les attendait. Il se démarquait par une mèche blanche bien nette au milieu du front, peut-être un signe de rang.

D'un ton sec, sans la moindre introduction, il les interpella :

— Qui êtes-vous, et que venez-vous faire ici ?

— Je suis Yékim, et voici mon ami Noumi. Nous étions en voiture avec notre humain quand, tout à coup...

— Épargne-moi les détails de ta vie ennuyeuse! coupa-t-il. Qu'est-ce que vous fichez ici? Vous

êtes des espions? Des messagers? C'est Salerat qui vous envoie? Parlez!

Noumi ouvrit la bouche pour répondre, mais Yékim lui jeta un regard appuyé. Ce n'était pas le moment de gaffer. Ils venaient, visiblement, de tomber au beau milieu d'une guerre de clan.

— Nous ne connaissons pas ce Salerat, répondit calmement Yékim. Nous ignorons tout de ses plans. Nous sommes simplement deux voyageurs égarés, et nous repartirons dès que ce sera... animalelement possible.

Le chef des putois émit un rictus à mi-chemin entre la moquerie et le mépris.

— Vous croyez vraiment que vous allez repartir d'ici vivants ?... Gardes ! Emmenez-les à la ratière.

— Les carottes sont cuites. Vive la mariée!

Un silence tendu s'abattit. Tous se retournèrent d'un même mouvement. C'était Gregwin, un

putois vénérable à l'air égaré, aussi grincheux qu'innoffensif. On le disait un peu cinglé, mais nul n'osait le contrarier : il était le grand-père du chef en personne, et par conséquent, une sorte de relique vivante.

Il appartenait à la tribu des disciples de Gouda, que les autres appelaient simplement les Goudiz, un nom qui faisait autant peur qu'il prêtait à sourire, selon les jours.

— Qui c'est, celui-là ? chuchota Noumi, intrigué.

Mais il n'eut pas le temps d'obtenir une réponse.

Les gardes, agacés par l'interruption, bousculèrent les deux prisonniers et les poussèrent violemment vers la sortie. Pas question de perdre une minute de plus à écouter les élucubrations d'un vieux fou sans importance. La ratière les attendait.

C'était bel et bien un piège à rat, dans toute l'horreur que le terme peut évoquer. Une cellule minuscule, encadrée de barreaux en acier froid,

avec deux murs opposés hérissés de dards géants, longs d'au moins trente centimètres.

Un mécanisme complexe, visiblement rouillé mais encore fonctionnel, servait à rapprocher les murs lentement... inlassablement... jusqu'à ce que les occupants soient empalés, l'un après l'autre, sans exception. Même les insectes écrasés sur les pare-brises avaient droit à une fin plus digne.

Chaque seconde les rapprochait d'une issue aussi lente qu'atroce. Une mort inéluctable, aussi absurde que barbare. À bien y penser, ils auraient peut-être mieux fait de rester dehors. Mourir gelés dans la tempête aurait été... presque doux.

La fin était proche. Noumi sentait déjà les pointes effleurer son pelage. Ce n'était plus qu'une question de secondes avant qu'elles ne transpercent sa chair. Il ferma les yeux, persuadé que tout allait s'arrêter là.

C'est alors que l'impensable se produisit.

Deux *clac* secs, métalliques, résonnèrent dans l'obscurité. Le premier désamorça le mécanisme, relâchant l'étau meurtrier. Le second fit sauter le verrou de la porte.

Silence.

Pas un bruit, pas un souffle. Aucun putois en vue. Et, bien sûr, aucune intervention humaine. Juste ce double déclic venu de nulle part.

Que se passait-il ?

Le chef des Goudiz aurait-il changé d'avis? Impossible. Pas ce genre de bête.

Quoi qu'il en soit, Yékim et Noumi ne demandèrent pas leur reste. En une fraction de seconde, ils se faufilèrent hors des mâchoires d'acier qui allaient les broyer. À un poil près.

Ils se regardèrent, hébétés, encore tremblants. C'était incompréhensible. Pourquoi avaient-ils été épargnés? Par qui? Par quoi?

Mais ce n'était pas le moment de philosopher. Ils devaient fuir. Et vite.

Encore fallait-il retrouver la sortie. À travers ce dédale étouffant, l'odeur du chemin de l'aller était devenue inutile : noyée, déformée, étouffée par les relents omniprésents du repaire.

Yékim renifla l'air, hésita.

— On est dans de beaux draps... murmura-t-il.
Mais au moins, on est encore vivants.